LES ENTRETIENS DE ROME

Le second entretien conforme au programme entre M. Mussolini et M. Laval, a commencé hier matin, à 10 heures, au Palais de Venise. Depuis le premier entretien, la conversation ne s'est cependant pas interrompue. On sait que M. Suvich est allé voir samedi, après-midi M. Laval à l'Hôtel Excelsior. On sait également que les techniciens italiens et français ont discuté au Palais Chigi pendant tout l'après-midi. On sait enfin que M. Laval, après le déjeuner au Quirinal, a longuement parlé avec le chef du gouvernement italien.

D'autre part, le dîner au Palais de Venise a permis aux deux hommes d'Etat, non seulement d'échanger les toasts officiels que l'on connaît, mais de s'entretenir à nouveau des problèmes qui les intéressent. L'ambassadeur d'Allemagne à Rome, M. von Hassel, se trouvait à la soirée du Palais de Venise, où tout le corps diplomatique avait été invité.

On remarque une conversation qui se prolongea entre M. Mussolini, M. Pierre Laval, M. Suvich et M. von Hassel.

L'entrevue d'hier matin

L'entrevue que M. Pierre Laval a eue, hier matin, avec M. Mussolini, c'est prolongée pendant plus de trois heures cependant de nouveaux entretiens étaient prévus.

Le ministre des Affaires étrangères rencontra encore le Duce, hier soir, au dîner offert en son honneur à l'ambassade de France. De plus, une conversation officielle, qui sera vraisemblablement décisive, interviendra ce matin, à 10 heures, entre les deux hommes d'Etat.

Hier après-midi, M. Léger, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères et M. de Saint-Quentin, directeur d'Afrique, devaient mettre au point la rédaction du texte en préparation avec M. Suvich, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, ainsi que les experts du Palais Chigi.

La question autrichienne

Dès à présent, on peut annoncer que l'accord est réalisé sur les conventions projetées pour l'Autriche.

La France et l'Italie s'engageront à se concerter au cas où une nouvelle menace viendrait à se produire contre l'Autriche. Elles inviteront tous les Etats limitrophes de la République Fédérale : Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Allemagne et Hongrie, à signer comme l'Italie un pacte garantissant à l'Autriche, le maintien de son indépendance politique. La Roumanie et la Pologne seront ultérieurement invitées à adhérer à cet accord.

Un autre pacte que signeraient l'Autriche et les Etats limitrophes : Italie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Allemagne et Hongrie, protégerait entre elles les puissances intéressées contre toute ingérence politique ou toute action violente tendant à porter atteinte à leur intégrité territoriale.

Enfin, la réalisation d'accords économiques entre les Etats Danubiens serait encouragée.

Les problèmes coloniaux

Par contre, des divergences de vues subsistent encore en ce qui concerne la solution des problèmes coloniaux franco-italiens. En particulier, le délai au terme duquel les ressortissants italiens perdront le bénéfice des privilèges dont ils jouissent actuellement en Tunisie, n'est pas encore arrêté.

D'autre part, les avantages territoriaux accordés par la France à l'Italie en somalie sont jusqu'ici jugés insuffisants à Rome.

On est convaincu toutefois que l'accord se réalisera complètement aujourd'hui.

L'après-midi de M. Laval

M. Pierre Laval, entre le moment où s'est terminé son deuxième entretien avec M. Mussolini, c'est-à-dire, à 13 h., et celui où a commencé la réception offerte en son honneur au Capitole, s'est, pour la première fois depuis son arrivée à Rome, accordé quelques instants de détente.

Assailli par les journalistes qui l'attendaient à son hôtel, à son retour du Palais de Venise, le ministre des Affaires étrangères, est allé déjeuner dans une « Trattoria » célèbre pour ses pâtes à l'Italienne.

A sa table se trouvaient M. Alexis Léger et M. Rochat. M. De Saint Quentin peu de temps après, venait rejoindre les convives.

Quand ceux-ci se levèrent de table, vers 16 heures, une foule sympathique d'habitants du quartier, de femmes et d'enfants s'était massée pour attendre le ministre français qui est devenu une figure populaire à Rome. Des applaudissements saluèrent son apparition.

Après le déjeuner, M. Laval se rend au Forum et parcourt les quartiers de la Rome antique, sous un soleil de printemps, puis retourne à son hôtel où il se remet au travail. Une foule nombreuse est massée sur la Via Vittoria Veneto, guettant le retour du ministre.

MM. Léger et De Saint-Quentin, qui, pendant l'entretien entre Laval et Mussolini, au Palais de Venise, avaient poursuivi leurs conversations techniques avec leurs confrères italiens au Palais Chigi y sont retournés hier après-midi et ont repris la discussion. Celle-ci porte sur la mise au point des questions coloniales.

LE COLLIER DE LA REINE

D'après le correspondant de l'« Evening News », à Belgrade, l'ex-reine Elisabeth de Grèce, cousine de la princesse Marina, duchesse de Kent, vient de perdre un collier de perles avec fermoir en platine et diamants de la plus grande valeur.

Les Manifestations de Sarrebruck

Sarrebruck, 6. — La manifestation du « Front Allemand » est annoncée pour 11 heures, mais dès sept heures du matin, les rues de Sarrebruck retentissent du martèlement des colonnes en marche. La ville est encore plongée dans l'obscurité, quand les premières vagues de manifestants défilent.

Les journaux d'hier disaient : « Et même s'il pleut des pavés, nous viendrons tous, personne ne manquera ». Le ciel atténue la gageure, car pour la première fois de l'année, il neige à l'aube sur Sarrebruck. L'inclémence du temps ne refroidit guère les manifestants. On voit certains jeunes gens le torse couvert d'une simple chemise de coton, trempée par la rafale ; ils chantent pour se réchauffer. Sans arrêt, les colonnes défilent, colonnes de jeunes aux allures martiales ; colonnes bigarrées auxquelles des femmes donnent un air plus fantaisiste. Les uniformes étant interdits, la plupart des jeunes hommes ont tourné la difficulté par le port de bottes noires et de la casquette noire sans insigne.

Des camions italiens remplis de troupes, passent en se frayant avec peine un passage à travers les colonnes de manifestants qui, en rangs serrés, descendent de la gare. Il neige.

Le défilé du Front allemand

Sans aucune interruption, les voies qui mènent au lieu de rassemblement retentissent du bruit sourd des colonnes en marche. Parfois deux courants parallèles se font compagnie, l'un sur le trottoir, l'autre sur la chaussée, mais, partout, le défilé s'accomplit dans le plus grand ordre.

La police bleue n'a guère l'occasion d'intervenir. Les policiers ne s'occupent même pas des manifestants. Postés au milieu de la rue, ils règlent, de leurs gestes rythmés, la circulation des tramways et des voitures. Tous les drapeaux et toutes les fanfares ont été mobilisés, mais les drapeaux dorment dans leur gaine de toile et les fanfares restent muettes ; elles ne pourront retentir qu'au Wackenberg, et ce, par ordre de la commission de plébiscite.

En dehors de la ville, le tableau change. Le cortège défile par quinze ou vingt hommes de front, et il n'est plus question de service d'ordre ni de circulation des voitures qui ne peuvent marcher qu'au pas.

Au Wackenberg, sur le lieu même de la manifestation autrefois cour et champ d'exercice de la caserne d'artillerie, une foule énorme piétine dans la glaise en faisant de vains efforts pour s'abriter de la neige qui tombe tantôt en eau glacée, tantôt à gros flocons. Visibilité nulle. Par les chemins d'accès affluent sans interruption de nouvelles colonnes. Les milliers de drapeaux sont maintenant extraits de leur gaine. Les services religieux n'auront pas lieu.

LE MEETING HITLÉRIEN

Une neige épaisse tombe sans arrêt sur la foule et blanchit peu à peu les parapluies. Les manifestants demeurent immobiles dans la boue noirâtre, sous les rafales. La place, d'ailleurs assez exiguë pour une manifestation de ce genre, est pleine. 40 à 50.000 personnes s'y pressent ; mais avec celles qui ont dû rester aux abords, on peut évaluer la totalité des manifestants à une centaine de milliers.

Le temps est si mauvais que les organisateurs décident de renvoyer dans ses quartiers, la jeunesse hitlérienne trop légèrement vêtue et tête nue.

A 11 h., les haut-parleurs annoncent l'arrivée des drapeaux, environ 400 grands drapeaux aux couleurs bigarrées et portant tous la croix gammée, pénètrent sur la place. Un silence général s'établit et tous les bras se tendent pour le salut hitlérien.

Le premier orateur, M. Karl Bruck, rend hommage aux morts, puis les têtes se découvrent quand les fanfares exécutent la marche « J'avais un camarade ».

La partie oratoire de la manifestation commence ensuite. Successivement MM. Bruck, Kiefer, Nietman, haranguent les manifestants. De nombreux haut-parleurs diffusent leurs discours. Les mots de « statu quo » déchaînent des cris de protestation ; quant aux socialistes, communistes et catholiques, partisans du statu quo, les orateurs leur découchent des traits qui mettent en joie toute l'assemblée. De M. Heimburger, directeur de l'Intérieur à la commission de gouvernement, ils disent qu'il est « le mauvais esprit qui a empêché le front allemand de remporter aujourd'hui un triomphe ».

Quand à la partie positive des discours, elle affirme la nécessité et la certitude absolue du retour prochain à l'Allemagne.

Les rafales de neige redoublent et les brancardiers ont fort à faire pour emporter les vieillards et les femmes qui ont voulu affronter les intempéries.

Vers midi, des vides discrets se produisent dans la foule. Les manifestants commencent à quitter la place en ordre dispersé mais tandis qu'ils s'en vont, d'autres manifestants montent toujours vers la colline.

Les colonnes viennent de gauche et de droite et se dirigent vers le champ d'aviation, les abords de la colline offrent le spectacle d'une foule désorientée qui tourbillonne dans tous les sens, au gré des policiers qui la canalisent.

Vers 13 heures, les manifestants se dispersent et disparaissent. Les colonnes du front unique se dirigent alors à leur tour vers le Kieselhumes.

Les deux cortèges

Les derniers trains amenant les manifestants du front allemand s'étaient à peine vidés que déjà les premiers trains transportant les adhérents du front unique arrivaient à la gare de Sarrebruck. Des cortèges semblables à ceux de la matinée se formaient et se rendaient au Stade de Kieselhumes, qui est un peu moins éloigné de la gare que ne l'est le Wackenberg.

De leur côté, les manifestants du front allemand revenaient vers la gare et le spectacle du cortège des rouges défilant au milieu d'une profonde haie de partisans du front allemand, avait quelque chose de saisissant.

A un moment, sur le coup de 2 heures, on a pu croire que les choses allaient se gâter. Alors qu'un cortège du front unique quittait la gare en rangs serrés, environ un millier d'adhérents du front allemand qui s'étaient massés aux abords chantèrent le « Deutschland Uber Alles » et des milliers de mains se levèrent pour le salut hitlérien.

Tout le cortège du front commun, d'un seul élan, chanta l'« Internationale » et leva le poing fermé. Finalement aucun incident ne se produisit.

LA MANIFESTATION DU FRONT UNIQUE

Le stade de Kieselhumes est très vaste, bâti en rectangle de 400 m. sur 250, il contient au moins 80.000 personnes ; il est déjà plus qu'à moitié plein.

Des banderolles rouges l'entourent complètement, portant les inscriptions : « Libères Theumann, Ernst) ; « La Sarre jamais à Hitler » ; « Sarrois, le peuple allemand aura les yeux fixés sur toi le 13 janvier » ; « Catholique, pense à Klausener, à Probst ».

Les haut-parleurs rendus muets

Le temps s'est amélioré, il fait presque beau. Les manifestants chantent avec enthousiasme, mais les haut-parleurs sont muets. Que s'est-il passé ? C'est la ville de Sarrebrück qui a coupé le courant.

M. Max Braun, très entouré, explique qu'il s'est plaint de cette manœuvre à la commission de plébiscite. Celle-ci l'a immédiatement autorisé à ouvrir un transformateur pour redonner le courant. Mais tous les efforts tentés n'ont pas réussi jusqu'ici et le Kieselhumes est toujours sans courant.

A 16 heures, le jour s'obscurcit un peu ; mais il ne pleut pas. Cependant, le courant n'a pas encore pu être rétabli. M. Max Braun déclare, un peu désappointé, qu'il se doutait bien qu'on s'efforcerait de saboter sa manifestation, mais qu'il ne pouvait pas tout prévoir.

On a voulu informer le bourgmestre, le docteur Neikes, de l'incident, mestre, le docteur Neikes, de l'incident, mais on ne l'a pas trouvé. Alors, on recrute un assez grand nombre d'orateurs improvisés, qui se répartissent tant bien que mal dans l'énorme foule et on informe ainsi des événements.

On annonce, d'autre part, qu'un train spécial devant amener les partisans de la région de Saint-Ingbert n'a pas pu quitter cette gare à cause d'une avarie de machine ; que, de plus, les adhérents habitant la rive gauche de la Sarre n'ont pas pu se rendre à la manifestation, les ponts étant plus ou moins systématiquement bloqués par les manifestants du Front allemand, qui reviennent du Wackenberg sans se presser.

La bonne humeur n'en souffre pas, d'ailleurs, car, à un certain moment, arrivent sur la place deux nouvelles colonnes en ordre parfait et des Jeunesses socialistes.

La nouvelle association catholique antihitlérienne « Der Deutscher Volksbund » n'est pas représentée à la manifestation pour laquelle la « Neue Saarpost » n'a pas fait de propagande, mais on assure que nombre de catholiques y sont venus individuellement.

Le courant est rétabli

MM. Max Braun et Hans Pfordt, les deux leaders socialiste et communiste, montent ensemble à la tribune enterrée de draperies rouges. Leur apparition devant le micro est saluée d'une longue ovation.

M. Max Braun prend le premier la parole : « L'administration de la ville de Sarrebrück, dit-il, a montré aujourd'hui son visage fasciste. Nous lui montrerons le 13 janvier ce que deviendra la Sarre ».

A peine a-t-il prononcé ces mots qu'un crépitement se fait entendre dans le micro. Grâce à une équipe d'ingénieurs recrutée par la police internationale, le courant a pu être rétabli à 16 h. 15.

L'orateur, très en verve, déchaîne à maintes reprises les applaudissements.

La foule continue à affluer et la vaste place est pleine. On évalue les manifestants à 90.000.

M. Max Braun fait le portrait de l'hitlérisme et déclare : « Le IIIe Reich doit être détruit le 13 janvier ».

L'orateur déclare que lorsque le statu quo sera établi et que l'Allemagne sera rénovée, elle établira la paix avec la France.

L'orateur communiste Pfordt s'attaque à son tour à l'hitlérisme et demande la libération des prisonniers sarrois retenus en Allemagne. Il est longuement applaudi.

La nuit approche. Sous le ciel lourd de nuages bas, un dernier orateur, le gérant de la « Volkstimme », M. Hoffmann, demande à l'assistance de se découvrir en hommage aux morts allemands.

Un serment

Puis il lit un serment que l'assemblée répète phrase par phrase, le bras recourbe, le poing fermé, ce qui est le salut socialiste et communiste. Par ce serment, la foule jure de délivrer la Sarre, puis l'Allemagne de la tyrannie brune et de les conduire toutes deux vers le soleil et la liberté.

Une dernière fois les drapeaux s'inclinent devant la flamme ardente, symbole de la foi sarroise. Puis la manifestation se termine dans les fanfares et dans les chants. La foule se reforme en cortège et se dirige vers la gare, où les trains spéciaux vont les ramener aux lieux d'où elle est partie.

A 20 heures, les rues de Sarrebrück sont animées, mais absolument calmes.

Un nouveau discours du Dr Goebbels

Le docteur Goebbels, ministre de la Propagande du Reich, a prononcé hier matin, à l'Opéra Kroll, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition de la Sarre et en présence de M. Rudolf Hess et des représentants de l'armée, de la marine et des organisations nationales socialistes, un discours dont le leit-motiv était : « La Sarre est allemande ».

Faisant allusion à ce que représenterait, à son avis, pour l'Allemagne et pour l'Europe, le statu quo, l'orateur a affirmé que cette solution fournirait un nouvel aliment à l'anarchie nationale, aliment qui pourrait amener le chaos dans les pays de l'Europe Occidentale. Après une violente attaque contre les émigrés, le docteur Goebbels, très applaudi, a rappelé les paroles du chancelier Hitler, d'après lesquelles, après le règlement de la question sarroise, il n'existerait plus de question en litige entre la France et l'Allemagne.

« La Sarre, qui a été originairement la cause de discorde entre la France et l'Allemagne, servira de pont entre les deux peuples, qui se tendront la main avec un respect réciproque. « Le ministre a'est dit ensuite résolu à enterrer définitivement le passé et a conclu : « Un peuple comme le peuple français, qui fait passer son honneur avant tout, comprendra qu'un semblable sentiment ait réussi finalement à s'imposer en Allemagne. »

Le chancelier Hitler à Paris ?

Le journal « Sevodnia » publie une interview qu'a obtenue son correspondant à Berlin d'un important diplomate étranger accrédité auprès du gouvernement du Reich. Ce dernier y émet notamment cette prévision qu'avant deux ans ou peut-être même dès l'automne de 1935, le chancelier Hitler se rendra à Paris et prononcera sur la tombe du Soldat Inconnu un chaleureux discours où il développera l'idée de la nécessité où se trouvent les deux grands peuples voisins d'oublier leur vieille querelle. Le correspondant du « Sevodnia », en reproduisant cette opinion, la qualifie de simple boutade ; toutefois, il écrit que, à son avis, la politique extérieure de l'Allemagne subit en ce moment une sensible évolution et que, s'il est encore trop tôt pour parler d'un accord franco-allemand, on peut noter au sein de la diplomatie allemande une tendance pacifique qui recrute chaque jour de nouveaux partisans.

DOUBLE ASSASSINAT PRÈS DE POITIERS

Deux vieux époux ont été tués dans leur maison par un bandit venu pour les voler

Au crime commis le mois dernier à Champagné-Saint-Hilaire et à celui de Mavault qui remonte à moins d'une semaine, vient de s'ajouter un double crime perpétré à Mirabeau-du-Poitou, à 30 kilomètres de Poitiers, avec une audace qui révèle, de la part de son auteur, un étonnant sang-froid.

Les victimes, les époux Meunier, le mari, Joseph, âgé de soixante-huit ans, et sa femme, née Marie Métayer, cinquante-cinq ans, qu'il avait épousée en secondes noces, habitaient, depuis de nombreuses années, une maison isolée.

Le mari, impotent, ne travaillait plus guère depuis longtempa et le ménage vivotait.

Samedi après-midi, vers 16 h. 30, le garçon boulanger Clerc, qui leur portait du pain, fut surpris de voir ouverte la porte donnant accès à la cour de l'habitation et fermée celle de la cuisine. Il alerta les voisins qui, s'étant servis d'une échelle pour accéder à la fenêtre, regardèrent à travers les carreaux. Un horrible spectacle s'offrit à leurs yeux. M. Meunier gisait dans son fauteuil, la gorge tranchée. Sa femme, qui avait été frappée à la tête de plusieurs coups de couteau, était étendue à ses pieds. Les reliefs du repas trainaient encore sur la table.

Des premières constatations, il résulte que le crime a été commis dans le courant de la journée et qu'il a eu le vol pour mobile.

Le parquet de Poitiers se rendra ce matin sur les lieux.

LE DRAME QUOTIDIEN

Hier matin, à 4 heures, à Marmande, Henri Mercy, âgé de 42 ans, gendarme retraité habitant à Saint-Etienne-de-Baigorry (Basses-Pyrénées), a, dans une crise de jalousie, tué sa maîtresse, Mme Augé, âgée de 35 ans, née Yvonne Maura, pendant que celle-ci dormait, d'un coup de revolver, puis s'est tué avec la même arme.

UNE DANGEREUSE GRÈVE DE MINEURS VIENT DE FINIR

Dans la mine Baska, près de Bendzin (Pologne), soixante mineurs s'étaient enfermés volontairement pendant dix jours, pour protester contre une diminution de salaires. Leur grève a pris fin samedi, la mine étant à demi-inondée et des promesses leur ayant été faites.

LISTE DES GAGNANTS de notre Grand Concours de la Profession préférée

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

72e Prix. — M. DEMGL Félix, rue Pasteur, 100, à MOUVAUX.
73e Prix. — M. CREUZE Maurice, rue Dufour, à FRUGES.
74e Prix. — M. LEFEBVRE Henri, rue de Bruay, à LAPUGNOY.
75e Prix. — MM. André LEVEAUX et Jean LAMBRECHT, 16, contour Saint-Pierre, à CROIX.
76e Prix. — Mme LEVEAU Janine, rue Urisme-Sorriaux, 15, à BILLY-MONTIGNY.
77e Prix. — M. GERNEZ Jean, rue de l'Eglise, à QUERNES.

Du 78e au 80e prix, une montre-bracelet homme N° 100 Sports, valeur 250 fr.

78e Prix. — Mme BOUSCARY Alice, rue Louise-d'Epinay, 2, à VALENCIENNES.
79e Prix. — M. DHERBECOURT Louis, rue de Bouvines, 113, à TOURCOING.
80e Prix. — M. DUJARDIN Albert, rue du Sapin-Vert, 552, à WATTRELOS.
81e Prix. — M. CLAUDE Ferdinand, rue du Château-d'Eau, 46, à AUCHEL.
82e Prix. — M. DEMARSY Jules, rue Pascal, 6, à SAINT-QUENTIN.
83e Prix. — M. LEROY Fernand, rue Emile-Zola, 61, à HERSIN-COUPIGNY.
84e Prix. — M. GRAVE Ernest, rue de Lille, 304, à SAINT-ANDRE.
85e Prix. — Mme BLANQUART Fleurette, rue Ferrer, à CARVIN.
86e Prix. — Mme BEUDIN Henriette, rue Kléber, 51, à ANZIN.

Du 87e au 92e prix, une pendule de cheminée, valeur 250 francs.

87e Prix. — M. DUHAYON Victor, rue de la Rossetterie, à TEMPLEMARS.
88e Prix. — M. LIEVIN Arthur, rue de Douai, 88 bis, à SIN-LE-NOBLE.
89e Prix. — M. CAENEN Victor, rue Marceau, 47, à LAMBERSART.
90e Prix. — M. Henri LECLERCQ, rue Dupleix, 15, à TOURCOING.
91e Prix. — M. LUCAS Eugène, rue de la Gare, 17, à DOURGES.
92e Prix. — M. DELCROIX Fabien, rue Dutemple, 2, à SAINT-WAAST-LES-VALENCIENNES.

Du 93e au 122e prix, une montre-bracelet pour dame, valeur 250 francs.

93e Prix. — Mlle Odette STIEVENARD, rue des Trannois, 22, à DOUAI.
94e Prix. — Mme HERLIN Mathilde, rue de Solesmes, 25, à CAMBRAI.
95e Prix. — Mme SAUSSE-EVRARD, rue de Falaise, 10, à SALLAUMINES.
96e Prix. — M. MASCART Georges, rue Danton, 4, à ONNAING.
97e Prix. — Mme Blanche STOFFYN, rue Denis-Papin, 30, à LOMME.
98e Prix. — M. LEMAN Jean, rue Rabelais, 16, à LYS.
99e Prix. — M. PREVOT Jean, rue de Denain, 20, à THIANT.
100e Prix. — M. BLANGY François, rue Edouard-Doyermette, 52, à LILLE.

Ce dernier lauréat a donné comme réponse à la question subsidiaire le chiffre de 1.897 ; différence avec 1.045, nombre de concurrents ayant trouvé la liste-type : 852.

Lire demain la suite de la liste des 2.000 heureux gagnants.

Les gagnants peuvent retirer leurs prix dans les bureaux du « Réveil du Nord », 186, rue de Paris, à Lille, la semaine : de 9 h. à midi et de 14 à 18 heures.

Rappelons à ce sujet le texte du dernier paragraphe du règlement disant :

Dès la publication des noms, les gagnants pourront se présenter en nos bureaux 186, rue de Paris, à Lille, pour retirer leur prix. Les gagnants auront à justifier de leur identité. Les frais d'envoi seront à la charge des bénéficiaires qui demanderont l'expédition de leurs prix.

ECHOS et CARNET

GALANDRIER. — *Lundi 7 janvier 1935* : Soleil : lever 7 h. 45 ; coucher 19 h. 23. — Lune : lever 8 h. 12 ; coucher 19 h. 28.

Aujourd'hui : Sainte Mélanie. — *Demain* : Saint Lucien.

MÉTÉOROLOGIE. — *Station de Lille.* — Observations faites le 5 janvier à 11 h. : Baromètre : 756 mm. 1 ; baisse depuis la veille à 17 h. : 3 mm. 1.
Thermomètre : fronde 4.3 ; minima 2.8.
Etat hygrométrique : 84. — Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 17 h. : 3 mm. 7.
Direction du vent : Nord, force modérée.
Direction des nuages : Nord. — Etat du ciel : nuageux.
Temps probable pour aujourd'hui lundi : froid, assez beau.

PRÉVISIONS DU OFFICE NATIONAL. — Région Nord : Temps plus frais ; ciel nuageux, brumeux, rares averses éparses ; vent du secteur Nord modéré. Température diurne légèrement plus basse. Minimum de température légèrement plus bas.

DISTINCTIONS. — Le Consulat général de Belgique à Lille, annonce que M. Lucien LARTILLIEN, chef de division à la Préfecture du Nord, vient d'être nommé Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Belgique.

— Est nommé Officier d'Académie, M. CHAPIN Eugène-Emile, à Lille, pour services rendus à l'Enseignement professionnel.

EN PASSAGE. — Par le paquebot de 14 h. 10 est arrivé en Gare Maritime, lord Benell, ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, accompagné de sa femme, parti pour Paris par le « Flèche d'Or » de 14 h. 30, après avoir été salué par M. Parenty, commissaire spécial, chef de service.

L'ACHÈVEMENT DU CANAL DU NORD

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

A la suite de la commission d'enquête nous avons continué hier la visite de l'immense chantier abandonné du Canal du Nord.

Après avoir traversé, la veille, les départements de l'Oise et de la Somme, nous commencions la randonnée hier matin à Metz-en-Couture, et, jusqu'à Arleux, en passant par Havrincourt, Mesnil, Palluel, Marquion, nous avons traversé cette « zone rouge », théâtre tragique de la guerre de 1914-1916. La guerre partout avait accumulé les ruines. Aujourd'hui, les villes, les villages sont rétablis, les terrains sont remis en culture ; partout se manifeste l'immense effort déployé, la volonté de vivre et de prospérer des laborieuses populations.

Le Nord, ses représentants, ont fait leur devoir pour hâter la renaissance économique.

Avec quelle pitié, avec quel écœurement ne voit-on pas comme une plaie, une lèpre dans cette région vivante, le Canal du Nord ! C'est d'un contraste saisissant ; tandis que partout on travaille pour l'avenir, on laisse le temps achever sur le chantier du Canal du Nord, l'œuvre destructive commencée par les bombes et les obus.

Ce canal, qui devrait être pour le Nord minier, industriel, agricole et commercial le plus puissant facteur de développement, reste comme un témoin de la dévastation dont chacun veut effacer les traces.

Il y a longtemps que dans notre région on caresse le rêve de voir achevée la voie fluviale qui permettrait au meilleur compte l'écoulement des charbons du Nord et le ravitaillement en produits de tous genres des villes et des villages qu'il traverse.

Depuis la guerre, les efforts se heurtent à un véritable mur : l'opposition de fonctionnaires des grands bureaux plus puissants que les ministres et que la volonté de tout un peuple.

Va-t-on enfin aboutir à une solution en contournant l'obstacle ?

C'est la question qui se pose actuellement à la suite du vaste mouvement d'opinion publique déclanchée par l'Association des maires des Régions libérées.

Délaissant toutes autres contingences qui pourraient susciter des oppositions d'intérêts, les maires examinent d'abord le problème sur le plan humain et social, du remède au chômage. Et comme ils savent que la question du financement des travaux peut rester le point délicat, ils déclarent avec assurance : « Nous ne demandons l'aide de personne. Nous apportons les fonds. »

Pourra-t-on résister à de tels arguments ?

Ainsi donc, grâce à l'action de l'Association des maires, le problème jusqu'à ce jour insoluble de l'achèvement du Canal du Nord peut enfin être résolu.

Actuellement, depuis samedi matin, la commission d'enquête de l'Association des maires, poursuit sur place une étude approfondie, dans tous les milieux intéressés, pour se rendre compte de l'opportunité de la reprise des travaux et sur les conditions les plus favorables de cette reprise.

Nous publierons ultérieurement, quelques interviews des plus hautes personnalités de la commission sur les enseignements des deux journées d'étude.

Mais voici d'abord, ce que fut la journée d'hier.

De Ruyaulcourt à Marquion

Les personnalités que nous avions quitté samedi soir, à Saint-Quentin, poursuivaient hier dès le matin, leur visite au chantier du Canal du Nord. A 10 heures, les membres de la commission arrivaient à l'entrée du tunnel de Ruyaulcourt.

M. BRAIBANT, président de l'Association des maires des Régions libérées, était entouré de MM. HAYEZ, sénateur du Nord ; Raoul EVRARD, député du Pas-de-Calais, président de la commission interparlementaire de la batellerie ; SCULFORT, industriel à Maubeuge, président du C. R. C. I. A. ; Louis LOUIS, maire d'Hasnon, président du Syndicat confédéré de la batellerie ; PANISSAL, secrétaire de la Fédération confédérée des travailleurs du sous-sol ; CORDIER, président de la Fédération confédérée des ouvriers du bâtiment, etc.

A Metz-en-Couture, M. MANGURY, maire et conseiller général, venait saluer les visiteurs et les assurer que toute la région suivait avec intérêt et espoir leurs travaux.

Tout au long de leur randonnée, ce ne seront que les mêmes paroles d'encouragement, les mêmes marques de confiance que recevront les membres de la commission d'étude.

A Havrincourt, en l'absence du maire, c'est M. GUILLAUME, adjoint, qui vient leur dire que la population souhaite ardemment la reprise des travaux.

Et combien symbolique le geste des chômeurs de Palluel et Ecoust-Saint-Quentin que nous rencontrerons plus loin et qui ont envoyé une délégation pour exprimer aux enquêteurs de l'Association des maires le désir de tous les chômeurs d'avoir enfin, au lieu de secours, « d'aumônes », du travail rémunérateur. Ce travail existe, il est à leur portée, c'est l'achèvement du Canal du Nord.

A Marquion

A 11 heures, une réception a lieu à la mairie de Marquion, où nous notons auteur de M. BEAUSSART, maire de Marquion ; MM. DELPLACE, conseiller général, maire de Souchy-Lestrées ; LEGLAY, conseiller général d'Arleux ; DESCAUDIN et COLLE, conseillers d'arrondissement ; BART, ingénieur des Ponts et Chaussées.

M. DAUGY, sous-préfet de Saint-Quentin, vient se joindre aux visiteurs, dont il suit les travaux avec intérêt.

M. BEAUSSART salue les personnalités et loue la cause « juste et utile » qu'est l'achèvement du Canal du Nord.

« C'est avec émotion, lui répond M. BRAIBANT, que l'on voit la France négliger une propriété comme celle-là, dans laquelle on a investi des capitaux considérables. »

« Si nous obtenons, poursuit-il, de continuer en 1935 la Loterie des R. L., nous investirons immédiatement, sur les 150 millions qu'elle nous rapportera, 30 ou 40 millions pour les premiers travaux du canal. »

M. HAYEZ, puis M. COLLE signalent que l'on doit d'abord entreprendre l'achèvement du tronçon d'Arleux à Marquion, qui est presque terminé et qui ne coûtera que 2.400.000 francs.

Notons parmi les différents orateurs M. Louis LOUIS qui signale l'utilité pour tous les maires des régions intéressées de venir manifester leur union et leur volonté d'aboutir au Congrès de l'Association, qui se tiendra les 7, 8 et 9 février, à Amiens.

A Arleux

A 15 heures, après le repas hâtivement pris à Cambrai, nous sommes à Arleux où, à la mairie, M. LEFEBVRE, maire, président du Conseil d'arrondissement, salue les visiteurs et les remercie « de l'espérance et du réconfort qu'ils apportent. »

M. BRAIBANT tire les enseignements de la rencontre faite au pont de Palluel avec la délégation des chômeurs.

« Nous sommes émus de voir ces hommes jeunes, qui ne demandent qu'à travailler, réduits au chômage au nombre de 100, bientôt 150 dans une commune de 1.400 habitants comme Palluel, par exemple.

« Nous comprenons l'exaspération de ces gens et nous savons que notre devoir est de leur donner satisfaction en leur procurant du travail. »

A Douai

A 18 heures a lieu la réception à la Chambre de commerce de Douai, où MM. Des Rotours et Deisart, députés, sont venus se joindre à MM. Bavière, président ; Butruille, vice-président ; Mouquet, secrétaire ; Miller, Denisse, Wilmot, Biervacque, membres de la Chambre de Commerce.

M. BAVIÈRE montre le gros effort financier accompli dès avant guerre pour la réalisation du canal par la Chambre de Commerce de Douai. Après avoir montré l'intérêt du canal et l'utilité actuelle des travaux.

M. Bavière souhaite que l'action de l'association des maires permette d'achever « cette œuvre d'outillage national par excellence ».

M. BRAIBANT, à l'occasion de cette dernière réunion, remercie tous ceux qui lui ont, au cours de ces deux journées, apporté leur concours. « Les espoirs que nous avons conçus, dit-il, ne sont pas exagérés. »

M. HAYEZ affirme à son tour son vœu ardent de voir aboutir la vaste action tentée par les maires du Nord et de l'Est, et c'est sur des paroles de confiance et d'espoir en l'achèvement du Canal du Nord que se termine l'enquête dont les résultats seront analysés au Congrès d'Amiens.

L'AFFAIRE DE WAVRIN

Le mystère demeure toujours entier

Nous avons relaté la ténébreuse affaire de Wavrin. Un ouvrier reçut, jeudi soir, une balle de revolver qui se logea dans le foie. L'état de la victime est, sinon grave, du moins inquiétant. La question se pose, depuis l'affaire, pour les enquêteurs, de savoir qui a tiré le coup de revolver. La femme de la victime, Mme Sophie Henocq, et le directeur de l'établissement qui employait la victime, demeurent strictement sur leurs positions. La femme accuse le directeur et le directeur accuse la femme. La scène n'eut pas de témoins.

L'enquête que dirige M. Weber, chef de la brigade de gendarmerie d'Haubourdin marque le pas, malgré de vaines confrontations entre les acteurs du drame, si drame il y a.

La confrontation de vendredi, dont nous avons déjà parlé, n'a pas donné de résultat, pas plus que celle de samedi.

Quoi qu'il en soit, M. J.-M. Rémy, directeur des Etablissements Lesailly père et fils, outre des accusations portées par Mme Henocq, a adressé une plainte à M. le Procureur de la République, à Lille, contre cette dame et Mme Quille, belle-mère de la victime, pour répondre à leurs accusations.

Saura-t-on jamais qui a tiré ?

A LA LIGUE FÉMINISTE DE LA RÉGION DU NORD

La Ligue Féministe de la Région du Nord précise que la Conférence qu'elle a organisé avec la collaboration de Me Léo LAGRANGE, député d'Avesnes, sur la Réforme Electorale, demeure fixée au lundi 7 janvier à 20 h. 15, et quelle aura lieu salle du Conservatoire, à Lille.

Les sympathisant seront les bienvenue. Aucune participation aux frais ne sera demandée.

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE LOUIS MASSON
Consultez le INDICATEUR LE PLUS COMPLET LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge
EN VENTE PARTOUT

FEUILLETON DU 7 JANVIER 1935. — N. 90

Le matin, de bonne heure, tandis que Selich allait remettre à un sapeur de l'aérodrome la poupée explosible, Radynine était parti à motocyclette vers Chartres à toute vitesse. A huit heures et demie il pénétrait dans la cathédrale et, avec toutes les allures d'un touriste, prenait au gardien préposé un ticket pour en visiter les tours.

Quand il fut au sommet, désert à cette heure matinale, Radynine s'assit sur la pierre dans une encoignure et, du haut de ce merveilleux observatoire attendit la lorgnette à la main, l'arrivée du avion, espérant assister à la catastrophe... si du moins, la camarade Tolkvitch, avait bien monté sa machine infernale.

Aucun remords dans son cœur de bandit de détruire ainsi trois vies humaines et ce magnifique appareil, grand conquérant de l'espace. Une seule crainte, au contraire : ne pas voir l'avion s'effondrer.

Mais où le sait, hélas ! le bandit ne fut pas trompé dans son attente. Avec une joie anxieuse il le vit pointer droit sur la cathédrale ; l'explosion le fit frémir mais au lieu de l'effondrement escompté, il aperçut avec stupeur les deux aviateurs qui sautaient dans le vide et trouvaient leur salut dans leur parachute.

Et cela c'était un désastre pour lui, Raydine, pour Selich, pour leur chef.

— Le coup est manqué ! se dit-il. Les deux rescapés vont causer, ils vont révéler l'explosion de la poupée de la Tarkowa. La police française fera une enquête, Nathalia serait arrêtée, interrogée et, innocente, elle est capable de dire tout ce qu'elle sait !

Rapidement, au risque de se rompre le cou, il descendit le sombre et interminable escalier de pierre, bouscula le gardien qui attendait avec sérénité son petit pourboire, sauta sur sa motocyclette et prit la direction de Paris.

A dix heures il était chez Boutovitch et le mettait au courant de la situation.

Celui-ci ne put retenir un mouvement de mauvaise humeur en appren